

#25

http://blog.lesoir.be/hashtag25

LE SOIR lesoir.be

12 pages spéciales
le journal du Soir
par et pour
les jeunes de 25 ans
(mais pas que !)

SOMMAIRE



Une génération fragile avide d'être prise au sérieux



Christophe Berti
RÉDACTEUR EN CHEF

Il était une fois la rédaction d'un journal qui a vu débarquer en son sein, en quelques mois à peine, une dizaine de jeunes journalistes. En partie par choix, parce que le rajeunissement des troupes est essentiel pour qu'un média reste en contact avec la réalité, en partie par nécessité, parce que le départ de quelques « anciens » a créé un vide qu'il a fallu combler rapidement.

Cette rédaction, c'est *Le Soir*, et ces jeunes journalistes, ils sont les auteurs du supplément que vous avez en mains aujourd'hui. Et des pages que vous lirez sur le même sujet dans nos prochaines éditions.

L'idée est née début décembre, au terme d'une réflexion toute simple : mais qui sont vraiment ces « gamins et gamines », nos nouveaux collègues, à la fois porteurs d'un vrai vent de fraîcheur et en même temps en pleine « post-formation » ? Plus tout à fait des enfants, mais pas encore complètement des adultes aguerris.

Pour le savoir, nous leur avons demandé de dresser eux-mêmes la radiographie de leur génération, celle qui a 25 ans aujourd'hui.

Une génération née l'année de la chute du mur de Berlin et pour qui le mur, désormais, c'est Facebook. Une génération qui entame son parcours professionnel en pleine crise économique et pour qui l'avenir est en forme de point d'interrogation. L'avenir personnel ; l'avenir du pays et du continent ; l'avenir, même, de la planète.

Avoir 25 ans aujourd'hui, en Belgique, c'est souvent synonyme d'une fragilité au niveau de l'emploi, malgré les diplômes, donc d'une fragilité financière et donc d'une difficulté à se créer des références et des bases pour avancer dans la vie. Difficile d'acheter une maison – et même d'avoir un prêt dans une banque – compliqué de s'offrir une voiture, obligé de partager un logement ou de rester chez les parents.

En même temps, les 25 ans n'ont pas vraiment de modèle à suivre ni même de héros qui peut incarner un avenir radieux ou encore un combat clair et fort à mener.

Cette génération est-elle sacrifiée pour autant ? Bien sûr que non.

Pour tenter de comprendre ces jeunes, nous avons choisi de définir, avec eux, huit clichés qui leur collent à la peau (la génération angoissée, la génération connectée, la génération sans combat, etc.). Huit clichés à propos desquels ils ont mené, pendant un mois, une enquête, pour les démontrer. Ou les démonter. Ou les deux, car la réalité est évidemment toujours très loin de la caricature.

Une enquête avec des statistiques, des expertises, des reportages, des interviews, des débats et via la confrontation de leur vision avec celles des autres générations. Le fruit de ce travail, vous l'avez déjà en partie découvert sur le blog créé pour la cause sur lesoir.be (#25) et vous le découvrirez, dès lundi, dans nos pages.

Mais avant cette plongée dans les méandres d'une génération qui se pose beaucoup de questions, le supplément d'aujourd'hui vous propose une photographie des jeunes de 25 ans en Belgique.

Combien sont au chômage ? Combien ont un contrat à durée indéterminée ? Combien sont mariés ? Combien ont un diplôme universitaire ? Combien se sentent d'abord Belges, ou Wallons ou Bruxellois ou Flamands ? Comment les voient les politiques ? Et les banquiers ? Et les parents ? Quelle « cible marketing » sont-ils ? Que lisent-ils ? Comment mangent-ils ? Comment aiment-ils ? Parce qu'avant de décrypter une génération, il faut d'abord disposer des clés pour la connaître et la comprendre.

C'est le fruit de ce travail que nous publions aujourd'hui. Il en ressort un portrait contrasté, à la fois frivole et grave, de jeunes hommes et de jeunes femmes qui veulent être pris au sérieux dans un monde compliqué. Et qui change plus vite qu'avant.

Pour sa première série de 2014, *Le Soir* a donc misé sur la jeunesse. Sans l'ambition de donner un point de vue péremptoire et définitif, mais avec la volonté de comprendre les jeunes et de leur donner la parole. Si, au terme de l'enquête, le blog devenait le lieu de débat autour d'une génération, ce serait une belle réussite.

Le Soir Samedi 4 et dimanche 5 janvier 2014
les chiffres #25 19

Portrait-robot des jeunes de 25 ans

D'un mur à l'autre

Notre génération est née avec la chute du mur de Berlin. Nous appartenons aussi la « génération Y » : celle des *digital natives,* hyperconnectés et adeptes des réseaux sociaux. Nous avons donc un second *wall* de référence : celui de notre profil Facebook.

Les événements survenus entre la chute du premier mur et l'apparition du second ont inévitablement façonné notre génération, chacun à leur manière. Certains d'entre eux se sont déroulés dans nos très jeunes années.

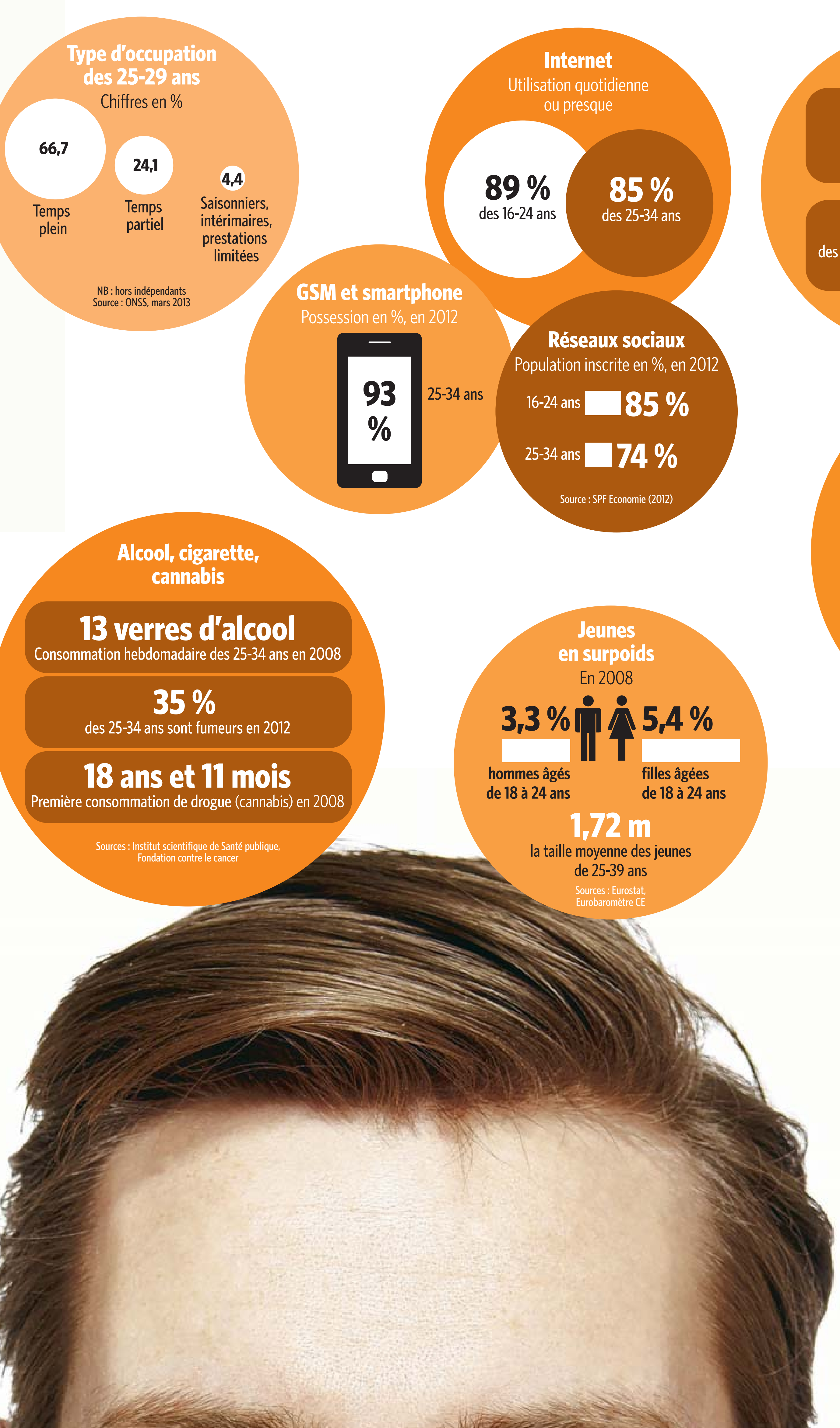
C'est le cas de la signature du traité de Maastricht ou de la dépénalisation de l'avortement en Belgique. Les mutations que ces accords ont insufflées – l'Union européenne dans le premier cas, une Belgique plus moderne dans le second – ne sont pas le fruit de notre combat, mais ils n'en sont pas moins des acquis sur lesquels nous avons grandi.

D'autres événements, plus récents, sont au contraire emblématiques des défis qui nous attendent. L'entrée en vigueur du protocole de Kyoto, en 2005, est emblématique des préoccupations liées au réchauffement climatique. En 2011, lorsque la population mondiale atteignait 7 milliards d'habitants, onze ans à peine après avoir franchi le cap des 6 milliards, nous réalisions l'ampleur des enjeux démographiques actuels. En Belgique, la sixième réforme de l'Etat a modifié les équilibres politiques du pays.

Notre génération évolue dans un monde en pleine mutation. Un monde où les conflits n'ont pas disparu, depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide. L'Afghanistan, la Syrie, le Proche-Orient, la République démocratique du Congo, le Mali… résonnent aux oreilles de la génération « 25 ans » comme autant de points chauds sur la carte du monde.

Au fil des pages de ce cahier spécial, une ligne du temps reprend les événements qui nous ont marqués, depuis 1989 jusqu'à 2014. Bien entendu, cette liste – non exhaustive – ne cherche pas à minimiser l'importance des événements qui se sont déroulés avant notre naissance. Elle permet simplement de distinguer ce qui, à nos yeux, fait partie de l'Histoire ou de notre histoire.

CATHERINE JOIE



Jeunes de 25 ans

140.165 jeunes nés en 1989 vivent en Belgique

50,1 % (femmes) – 49,9 % (hommes)

14,9 % des 25-34 ans vivent chez leurs parents

Source : SPF Economie (2012)

Situation des 25-29 ans

Chiffres en %, 2012

	Total	Femmes	Hommes
Chômeurs	9,4	9,4	9,5
Ont un emploi	75,9	72,2	79,6
Etudiants	3,8	3,7	3,9
Non actifs	10,8	14,7	7,0

Sources : SPF Economie / Bureau International du Travail

Chômage

20.654 demandeurs d'emploi en Belgique nés en 1989

Temps d'attente en %, 1er nov. 2013

Moins de 6 mois	De 6 à 1 an	De 1 à 2 ans	Plus de 2 ans
48,2	15,3	18,4	18,1

Sources : FOREM, Actiris, VDAB, ADG

Type d'emploi des travailleurs de 25-29 ans

Chiffres en %, 2013

Privé	66,7
Administrations et institutions	13,1
Enseignement	9,2
Entreprises publiques	1,1
Armée et police	0,8
Indépendants (activité principale)	9,0

24,2 % travaillent dans le secteur public

Sources : ONSS,INASTI, 2013

Salaire mensuel

Chiffres 2011

20-24 ans	25-29 ans
2.214 €	2.579 €

NB : salaire mensuel brut moyen des travailleurs à temps plein
Source : SPF Economie (2011)

Participants au programme Erasmus

En nombre d'étudiants par année scolaire

2009-10	2010-11	2011-12
6.347	6.824	7.091

Source : Commission européenne

31,5 % des bénéficiaires d'un revenu d'intégration sociale du CPAS ont moins de 25 ans

Source : SPF Intégration sociale, 2012

Top 5 des études universitaires des 25 ans

1. Sciences économiques et gestion
2. Droit
3. Sciences politiques et sociales
4. Sciences psychologiques et de l'éducation
5. Médecine

Source : CRef, année académique 2011-2012

Connaissance des langues chez les 25-34 ans

Chiffres en %

Aucune langue étrangère	1 langue étrangère	2 langues étrangères	3 langues étrangères	4 langues étrangères
31,5	13,4	32,0	17,7	4,6

Source : Enquête AES, 2012

Plus haut diplôme obtenu

Chiffres en %

	Total	Femmes	Hommes
Sans diplôme	3,9	3,6	4,2
Primaire	3,2	3,0	3,4
Secondaire inférieur	10,8	8,2	13,4
Secondaire supérieur	40,0	35,6	44,4
Non universitaire de type court	16,5	21,1	12,0
Non universitaire de type long	9,1	10,6	7,6
Universitaire	16,4	17,8	15,0

Source : DGSIE, SPF Economie (2012)

Type d'occupation des 25-29 ans

Chiffres en %

Temps plein	Temps partiel	Saisonniers, intérimaires, prestations limitées
66,7	24,1	4,4

NB : hors indépendants
Source : ONSS, mars 2013

Internet

Utilisation quotidienne ou presque

89 % des 16-24 ans – **85 %** des 25-34 ans

GSM et smartphone

Possession en %, en 2012

93 % 25-34 ans

Réseaux sociaux

Population inscrite en %, en 2012

16-24 ans **85 %**
25-34 ans **74 %**

Source : SPF Economie (2012)

Voyage

1,9 voyage en 2012 pour les 20-29 ans

20 % des 25 ans possèdent un passeport en 2013

Sources : SPF Affaires étrangères, SPF Economie

51.061 immatriculations chez les jeunes nés en 1988

103.000 permis de conduire

24,4 % des accidents en 2012 sont causés par des jeunes de 18-24 ans

Sources : SPF Mobilité, IBSR, 2013

Alcool, cigarette, cannabis

13 verres d'alcool Consommation hebdomadaire des 25-34 ans en 2008

35 % des 25-34 ans sont fumeurs en 2012

18 ans et 11 mois Première consommation de drogue (cannabis) en 2008

Sources : Institut scientifique de Santé publique, Fondation contre le cancer

Jeunes en surpoids

En 2008

3,3 % hommes âgés de 18 à 24 ans – **5,4 %** filles âgées de 18 à 24 ans

1,72 m la taille moyenne des jeunes de 25-39 ans

Sources : Eurostat, Eurobaromètre CE

13,7 % des 25 ans sont mariés

0,8 % des 25 ans sont divorcés

Source : SPF Economie, 2013

CE QUI CHANGE POUR EUX

Fin des abonnements jeunes aux TEC et à la Stib. En Wallonie, l'abonnement annuel passe de 270 à 560 euros. A Bruxelles, de 120 euros (pour les jeunes qui étaient toujours étudiants) à 499 euros.

Fin de la gratuité des comptes « jeunes ». A 25 ans, il faut payer des frais de gestion pour la majorité des comptes à vue.

Fin des allocations familiales, qui sont accordées jusqu'à 25 ans pour les jeunes toujours aux études.

Obligation de s'inscrire auprès d'une mutualité comme titulaire.

C'EST LA DERNIÈRE ANNÉE

Pour bénéficier de prix réduits à l'entrée des musées et théâtres, qui ont la plupart du temps un tarif 18-25 ans.

Pour bénéficier du GoPass de la SNCB (6 euros pour un billet unique, 50 euros pour 10 trajets).

1989



9 novembre 1989

Chute du mur de Berlin

Le « mur de la honte » est pris d'assaut par les Berlinois de l'Est, cherchant à passer en République Fédérale d'Allemagne. Symbole de la séparation de l'Europe en deux blocs antagonistes, le mur de Berlin s'écroule. Il précipite dans sa chute le système communiste d'Europe de l'Est. C'est la fin de la guerre froide, et l'épanouissement d'une nouvelle Europe, réunifiée et parcourue par un souffle de liberté et de paix.

1990



3 avril 1990

Dépénalisation de l'avortement en Belgique

La loi qui dépénalise l'avortement est adoptée, après un tour de passe-passe pour destituer le roi Baudouin de ses fonctions, durant quarante-huit heures.
Les jeunes Belges nés en 1989 grandiront dans un pays où l'avortement est un droit acquis, sinon une évidence.

1992



7 février 1992

Signature du traité de Maastricht

Le traité constitutif de l'Union européenne est signé par les douze Etats membres de la Communauté économique européenne, dont la Belgique fait partie. Le traité entrera en vigueur le 1er novembre 1993.
En 1995, l'espace Schengen permettra aux citoyens des Etats européens ayant signé la convention de voyager d'un pays à l'autre sans contrôles frontaliers internes.

1993



LE SOIR

Le Roi est mort samedi soir à Motril

31 juillet 1993

Décès du roi Baudouin

Le cinquième roi des Belges meurt d'un arrêt cardiaque, alors qu'il est en vacances à Motril, en Espagne.
Le 7 août, jour de ses funérailles, près de 500.000 Belges envahissent la place des Palais, et les rues alentour, pour saluer le passage de la dépouille du Roi.

1994



3 janvier 1994

Arrivée du GSM en Belgique

Le 1er janvier, Belgacom lançait le premier réseau GSM de Belgique : Proximus. Dès l'ouverture des magasins, le 3 janvier, les Belges se sont rués pour acheter le précieux outil de communication, et les jeunes ont grandi avec un GSM en main.
D'ailleurs, vingt ans plus tard, plus de 92 % des Belges âgés entre 16 et 34 ans possèdent un GSM ou un smartphone.

1996





20 octobre 1996

Marche blanche

Entre 350.000 et 600.000 personnes se déplacent à Bruxelles, pour manifester contre les actes de pédophilie. Après les révélations de l'affaire Dutroux, la Belgique est sous le choc ; les jeunes nés en 1989 – qui avaient alors le même âge que les victimes – le sont aussi.

Le Soir Samedi 4 et dimanche 5 janvier 2014

génération (a)-typique #25 21

Expériences peu communes ou choix de vie singuliers : cinq parcours

Dylan
« Je me sens en dehors de notre génération »

Etre « hors-normes » à 25 ans ne signifie pas uniquement jouir d'une réussite spectaculaire. Être « hors-normes », c'est aussi parfois se retrouver hors des clous, en périphérie de la société. Sans que ça soit un choix. A 25 ans, on peut par exemple, vivre dans la rue…

Quand nous rencontrons Dylan dans une sandwicherie pour un petit-déjeuner, il est sorti depuis deux heures du refuge où il a passé la nuit et pris sa douche. Il a seulement un sac à dos avec lui, et boite quand il marche, son pied entouré d'une attelle. Devant son café fumant, Dylan tente de raconter son histoire. Son discours est confus. Comment s'est-il retrouvé dans cette situation ? « *J'ai eu des appartements et j'ai hébergé des gens qu'il ne fallait pas héberger. J'ai aussi fait des colocations. Ça, c'est quelque chose à jamais faire !* » Ce n'est qu'au fil de l'entretien que les pièces du puzzle se rassemblent. Dylan a passé toute son enfance, dès ses 4 ans, dans des centres, des institutions pour mineurs. A 18 ans, quand il termine des humanités professionnelles dans la vente, il touche le CPAS et se met en quête d'un appartement. N'avait-il pas envie d'entamer des études ? « *Si, je voulais faire des études en informatique, pour faire de la programmation*, explique-t-il. *Mais le centre ne voulait pas.* » Nous n'en saurons pas beaucoup plus…

A 18 ans, Dylan n'a donc pas de famille ou d'amis chez qui se loger. Il trouve un premier appartement, mais au gré de mauvaises rencontres, les ennuis commencent et s'enchaînent. « *On s'est foutu de moi.* » Dylan trouve un autre logement. « *J'ai hébergé des gens qu'il ne fallait pas héberger. Le proprio nous a mis dehors car une personne foutait la merde. Il y a eu un incendie aussi, mais je ne suis pas trop au courant de ce qui s'est passé.* » Depuis août dernier, Dylan est donc à la rue. « *Je m'y attendais. Je m'y attends toujours* », lâche-t-il, insaisissable.

Dylan vit au jour le jour. Son avenir, à court ou long terme, il n'a aucune idée de la forme qu'il prendra. « *J'sais pas*, répète-t-il. *Ce que j'espère, c'est tout simple : j'aimerais gagner à l'Euromillion, ou au Win for life. Ça, ça m'aiderait bien ! Trouver un travail aussi. Ça serait mieux en fait. Mais c'est très difficile pour moi d'en trouver un.* » Et pour trouver un appartement, c'est la même galère. Quand les prix ne sont pas trop chers, c'est le propriétaire qui signale qu'il ne souhaite pas lui louer. « *En même temps il y en a beaucoup qui ne payent pas leur loyer*, admet le jeune. *Mais il faut payer son loyer ! Moi je le paye tout le temps.* » Alors, en attendant, il compose avec la réalité de la vie « dehors » : avec les insultes, les traîtrises des frères de misère, qui volent dans son sac quand il se repose, qui ne rendent pas l'argent prêté, ou qui parfois « *te défoncent la gueule* ». Mais il y a aussi des gens qui aident. Dylan n'est d'ailleurs pas amer par rapport au système : « *Pas mal de choses sont faites, par rapport à beaucoup d'autres pays. Il y en a où c'est zéro, pas de CPAS. Si t'es dans la rue, tu te débrouilles !* »

Quant à sa « génération », Dylan ne sait pas trop comment la définir… Oui, génération web, ça lui parle. Génération angoisse aussi. « *Je me demande ce que notre génération va devenir*, soupire-t-il. *Mais au fond, cette génération… je m'en sens plutôt en dehors.* » ■

ELODIE BLOGIE

SDF

Dylan est un prénom d'emprunt pour ce jeune sans abri, qui préférait garder l'anonymat. Il n'a d'ailleurs en fait pas encore 25 ans, mais seulement 23. Dylan passe son enfance dans plusieurs centres pour mineurs, et fait des humanités professionnelles dans la vente. À 18 ans, il touche le CPAS et se met en quête d'un appartement et d'un boulot. Depuis le mois d'août dernier, il vit dans la rue.

© AFP / PHOTO D'ILLUSTRATION.



Charlotte Bartholomé
« Je ne veux pas être la fleuriste de village »



Charlotte Bartholomé, la spécialiste des fleurs. © PSGSTUDIO.

Médaillée d'or en art floral

**Née le 22 décembre 1988, à Hornu.
Elle a fait ses études secondaires en option latin langues à Soignies, avant de s'orienter vers des études techniques en art floral. Elle a participé à de nombreux concours de fleuristes dont l'Euroskills où elle a décroché une médaille d'or en octobre 2012. Elle s'apprête à ouvrir en 2014 son propre magasin d'art floral à Meslin-l'Evêque (Ath).**

Elle connaît leurs noms, leurs spécificités. Elle sait parfaitement accorder leurs couleurs, leurs formes, leurs parfums. À 25 ans, Charlotte Bartholomé est une fleuriste reconnue parmi les meilleures d'Europe. En octobre 2012, elle a remporté la médaille d'or en art floral lors d'un prestigieux concours européen : l'Euroskills. Un peu les « Jeux olympiques » des métiers techniques et manuels qui mettent en compétition des centaines de jeunes Européens dans différentes disciplines.

Technique, créativité, rigueur sont évaluées. Charlotte Bartholomé, elle, s'est donc distinguée dans la catégorie art floral en se hissant sur la plus haute marche du podium. « *Cette médaille, je l'ai perçue comme une réelle récompense. C'était une compétition difficile. Il a d'abord fallu réussir les épreuves de présélection pour faire partie de l'équipe belge. En art floral, on était plus d'une centaine de candidats et finalement nous n'avons été que deux à être sélectionnés. Puis lors de l'Euroskills nous étions en compétition face à sept pays.* »

Depuis cette médaille, Charlotte Bartholomé enchaîne les expositions, les stages chez des fleuristes reconnus, a été recrutée pour livrer ses conseils dans un magazine spécialisé en art floral et voit son carnet de commandes se remplir sans difficultés. Et en 2014, elle franchira encore une nouvelle étape en ouvrant son propre magasin dans la vieille grange d'une maison qu'elle vient d'acquérir dans le Hainaut.

Une réussite qu'elle doit sans nul doute à son talent, mais aussi à sa persévérance et à son ambition. « *Mes parents sont agriculteurs. Ce sont eux qui m'ont transmis cet amour de la nature. Je savais depuis longtemps que je voulais être fleuriste. En secondaire, j'étais au collège à Soignies en option latin langues. J'étais dans un parcours scolaire très classique. En rhéto, au moment du choix des études supérieures, j'ai dit que je voulais être fleuriste. Mais beaucoup de gens ont essayé de m'en dissuader : les métiers manuels ont mauvaise réputation. On me disait que c'était mieux que je fasse des études supérieures. Moi je savais que c'était ce métier-là que je voulais faire. Personne n'a réussi à me faire changer d'avis* », raconte-t-elle. Charlotte s'inscrit donc à une formation en alternance à l'Ifapme. Au terme de celle-ci, elle décide d'aller plus loin en intégrant une prestigieuse école de fleuristes à Gand. « *C'est là que j'ai commencé à développer réellement l'art floral.* » Dans la foulée, la jeune femme s'inscrit à des concours, remporte la troisième place du championnat de Belgique des fleuristes, avant d'être sélectionnée, en octobre 2012, pour l'Euroskills. Se former, participer à des concours, exposer, proposer, créer, oser. Telles sont les motivations de Charlotte. « *Je ne veux pas être la petite fleuriste du village. Je veux me distinguer dans cette profession. Je suis persuadée qu'on peut toujours faire mieux, toujours s'améliorer, quel que soit le domaine dans lequel on se trouve. Et c'est avec cette idée en tête que je fonctionne tous les jours.* » ■

NOËLLE JORIS

Thomas Sabbadini
« Je crois avoir trouvé un sens à ma vie »



Thomas sera ordonné prêtre d'ici un an et demi. © D. DU-

Futur prêtre

Né à Rocourt le 16 août 1988, Thomas Sabbadini a suivi des humanités générales au collège Saint-Joseph de Chênée, option latin-maths. Il fait ensuite un régendat en mathématiques à Liège. C'est donc à 21 ans qu'il commence le séminaire à Namur. Il devrait être ordonné prêtre en juin 2015 et connaîtra alors la suite de son parcours : l'évêque pourrait lui confier une paroisse ou l'inviter à continuer à étudier à l'université.

A 25 ans, certains empruntent des voies différentes. Thomas, lui, c'est la voix du Seigneur qu'il a écoutée. Quand nous le rencontrons un dimanche, il nous donne rendez-vous dans la petite église d'Hognoul, où il participe à l'office. Dans sa soutane blanche, il prend rapidement la pause devant l'autel, en nous expliquant sa situation : il lui reste un an et demi au Séminaire. Après cela, c'est l'évêque qui décidera de l'envoyer dans une paroisse ou à l'université pour poursuivre des études. Un destin peu commun, même si Thomas a toujours baigné dans un environnement très pratiquant.

Depuis petit, il va à la messe tous les dimanches, « *même si à 15 ans, c'est pas toujours super motivant* », admet-il. Il fait partie de groupes de jeunes de la paroisse, de troupes scouts et part plusieurs étés à Lourdes pour accompagner les personnes âgées en pèlerinage. Adolescent, il participe aux JMJ de Cologne, en 2005. « *J'allais avoir 17 ans, pendant l'homélie du Pape, je papote avec une copine – trente minutes de discours en allemand, on n'écoute pas vraiment ! – à qui je demande si elle a déjà pensé à devenir sœur. Elle m'a répondu que non car elle désirait devenir maman. Quand elle m'a retourné la question, pour la première fois, je me suis vraiment interrogé : et pourquoi pas moi finalement ?* » S'ensuit une discussion avec les parents : « *Pendant 20 secondes, ils n'ont rien dit* », se souvient Thomas. Même s'ils sont catholiques pratiquants et souhaitent que leur fils fasse ce qui le rend heureux, ils insistent pour qu'il fasse d'abord d'autres études, afin d'avoir un « *bagage de secours* ». Thomas fait alors un régendat en mathématiques et prend le temps de réfléchir, jusqu'à ce qu'il sente un appel lors d'un temps de prière. Car entrer au séminaire ne se décide pas sur un coup de tête… et il est toujours possible de revenir sur son choix, comme l'explique le futur prêtre : « *Le séminaire est comme un énorme couloir avec des portes partout. Tout au bout il y a l'ordination, mais le séminaire produit aussi bien de bons pères de famille que des prêtres* ».

Si Thomas a fait un choix de vie singulier à son âge, il ressemble pour certaines choses à n'importe quel autre jeune de 25 ans : « *Je suis sur Facebook, je traîne sur l'ordi, j'ai des loisirs comme tout le monde. La semaine dernière, je suis allé voir Le Hobbit au cinéma avec des amis* ». Pourtant, sous d'autres angles, il se sent assez éloigné de sa génération : « *Je crois avoir trouvé un sens à ma vie, je ne me sens pas perdu. Attention, je ne dis pas que je suis celui qui a raison au milieu d'une masse d'idiots ! J'ai l'impression que ma génération cherche un idéal, mais ne sait plus où le trouver, après que toute une série d'idéaux anciens n'ont pas abouti.* » Thomas ne s'estime pas isolé pour autant dans sa foi : « *Il faut arrêter cette position de Calimero, du dernier des Mohicans. Non, nous ne sommes pas les derniers ! Et je constate que si les jeunes sont moins nombreux à avoir la foi, c'est par contre un réel choix pour ceux qui l'ont. Une société où tout le monde se dit chrétien, c'est louche !* » ■

ELODIE BLOGIE

Julien Paquet
« J'ai créé mon job grâce au web »



Julien Paquet, CEO de Famest. © BRUNO D'ALIMONTE.

Entrepreneur autodidacte

**Né le 10 janvier 1990 à Namur, Julien Paquet a suivi une formation en sciences de gestion à l'UCL, avec un Master interdisciplinaire en Création d'Entreprises (CPME) qu'il termine avec une grande distinction.
En 2008, il lance son site d'achat de vêtements en ligne « StudentWear.be ».
En 2010, avec deux associés, il lance Famest, plate-forme de promotion commerciale de vêtements sur les réseaux sociaux.**

Quand Julien Paquet évoque ses premiers souvenirs d'entrepreneur, il se décrit comme « *un jeune qui veut son indépendance financière* ». Comme une évidence, il lui semble que le meilleur moyen d'y parvenir est de développer des sites internet. « *Le développement d'une page web s'apprenait facilement en ligne. La demande pour ce genre de services était gigantesque et pourtant, il n'y avait pas grand monde qui savait coder.* » La nouvelle se répand rapidement dans son entourage. Se défendant d'avoir un jour été un grand programmateur, Julien Paquet parle de vitrines commerciales « *très simples* ». Dans la foulée, il apprend ses « *premières leçons de business* » : négociation d'un contrat, gestion du temps, maintenance d'un site, fixation des tarifs. « *Je devais me positionner par rapport aux agences. J'avais fait mes recherches.* » Voyant ses affaires prospérer, Julien y prend goût. « *Devenir entrepreneur m'était apparu une évidence.* »

À 17 ans, Julien Paquet lance le premier site belge de vente en ligne de vêtements de marques américaines. « *À l'époque, ça avait cartonné*, se souvient-il, *j'avais un contrat avec un distributeur thaïlandais pour Abercrombie (et ses déclinaisons Hollister et Gilly Hicks). Il me revendait ses surplus.* » La petite affaire a bien fonctionné pendant près de trois ans. Mais en 2010, Abercrombie débarque en Belgique. Dès ce moment, seuls les distributeurs officiels sont désormais autorisés à commercialiser la marque. « *Mes pulls ne passaient plus la douane. C'était terminé, sans autre forme de dégâts.* » De cette période, Julien dit ne pas avoir gagné énormément d'argent. Surtout, il a ouvert les yeux sur le potentiel commercial des réseaux sociaux. « *Mon site s'appelait "StudentsWear.be", il n'a rien donné directement. Par contre, il avait sa page Facebook, et grâce aux ambassadeurs qui faisaient la promotion de mon site parmi leurs cercles d'amis, j'accumulais les nouveaux clients, tout en récompensant les parrains. Je parlais énormément avec eux. Ils en parlaient davantage. Ça a vite tourné en soirées Tupperware. Pour le reste, j'écoulais mes invendus sur eBay et 2e main.* »

Passionné par la vente, Julien rêve d'un projet plus grand, démissionnant du même coup sur les terrains plus techniques du développement web. « *Pour cela, je me suis associé à Martin Meys et Gregory Vander Schueren, des gens bien plus compétents, pour créer le projet Famest.* » Sur les cendres de StudentsWear, Famest est rapidement devenue l'une des start-up les plus prometteuses du pays. Forte d'un passage chez NEST'up, l'accélérateur de start-up wallon, et, surtout, d'un partenariat avec Zalando et son homologue asiatique Zalora, les géants mondiaux de l'e-commerce vestimentaire, elle propose d'identifier marques et modèles de vêtements sur les photos des utilisateurs de réseaux sociaux, pour les mener directement sur les pages de ventes idoines. Les jeux de la recommandation sociale et des récompenses sont toujours au cœur du projet, avec cette fois un catalogue de 1.500 marques et plus de 150.000 références à la clé. ■

OLIVIER CROUGHS

David Murgia
« Je grandis dans un secteur dévasté »

A 25 ans, David Murgia a gagné le Magritte espoir masculin 2013 pour son rôle dans le film *La tête la première* d'Amélie Van Elmbt. Son spectacle *Discours à la nation* qu'il a créé avec le metteur en scène Ascanio Celestini a été salué par la critique et a remporté le prix du public du festival off d'Avignon. Ce succès confirme le talent du jeune comédien. David Murgia reste humble malgré tout. « *Je ne me considère pas comme une personne de 25 ans célèbre*, lance-t-il. *Mon parcours s'est construit grâce à une grosse dose de hasard, de chance et une autre dose de provocation et surtout de la visibilité. C'est un peu comme au Monopoly : plus t'as des hôtels, plus t'arrives à acheter des hôtels, moins t'as de maisons, moins t'as de maisons. Il y a quelque chose d'ingrat dans la profession.* »

Après quatre ans à l'Ecole d'acteurs du Conservatoire de Liège, il fait ses premiers pas dans la profession avec le dramaturge suédois Lars Norén. Il a la chance de travailler avec son frère, Fabrice pour sa première grande création *Le chagrin des ogres*. « *Les projets se sont ensuite enchaînés avec Armel Roussel, la Colline, la Tête à claques…* » Le monde du cinéma ne tarde pas à le repérer. Il apparaît dans *Sœur Sourire*, *Rundskop* ou dernièrement dans *Je suis supporter du Standard*.

A 25 ans, le jeune homme brun aux origines italiennes est aussi engagé. Il ne cesse de s'indigner de la situation précaire du métier. « *Je grandis dans un secteur culturel extrêmement dévasté. Les comédiens et metteurs en scène qui ont quarante ans de plus que moi me disent qu'on a en effet vécu dans des époques très différentes. Dans les années 1960, c'était une espèce d'émancipation, ils travaillaient, ils créaient à foison… Alors que nous, on s'échine aujourd'hui à trouver 3.000 euros pour faire une petite étape, on crève pour conserver notre statut.* »

Malgré ses succès et ses projets qui s'enchaînent, il ne cache pas son incompréhension face à l'attitude de l'Onem qui le convoque toutes les semaines. « *J'ai vécu une année pleine de prix mais également une année où la politique d'activation de l'Onem m'a oppressé. Je ne fais pas ça pour parler de moi. La culture devient de moins en moins importante, ce n'est pas très encourageant.* »

Pas défaitiste ni pessimiste pour autant, il tente à sa façon de changer les choses. « *Mes histoires servent à réfléchir au monde dans lequel on vit. Ce n'est pas un métier qu'on fait pour devenir riche, pour devenir célèbre, c'est un métier qu'on fait pour raconter des histoires aux gens.* »

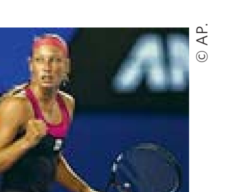
C'est la mission qu'il s'est donnée : il monte sur scène pour s'exprimer. Il part actuellement en tournée au Chili, en France, en Suisse et en Allemagne avec le collectif qu'il a créé avec quelques camarades du Conservatoire de Liège et leur pièce *Le signal du promeneur*. Puis, il repartira sur la route avec *Discours à la nation* cette fois. Jusqu'à sa prochaine création, parce que pour David Murgia, créer, c'est résister : « *c'est comme ça que je me sens en vie.* » ■

FLAVIE GAUTHIER

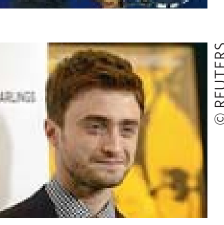
David Murgia, le Magritte espoir masculin 2013. © BLAIRON.

25 ANS ET DÉJÀ CÉLÈBRES

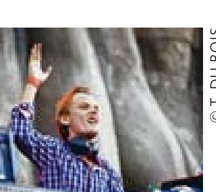
© BELGA.
Axel Witsel, joueur de football
Né le 12 janvier 1989. Formé au Standard, le joueur du Zenit Saint-Pétersbourg est l'un des piliers des Diables rouges. Il sera au Brésil en juin.



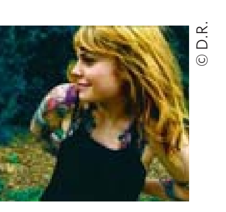
© AP.
Yanina Wickmayer, joueuse de tennis
Née le 20 octobre 1989. En 2009, elle se hisse en demi-finale de l'US Open et est 12e mondiale (51e actuelle).



© REUTERS.
Daniel Radcliffe, acteur
Né le 23 juillet 1989. Ce Britannique est principalement connu pour avoir eu le rôle-titre dans la saga *Harry Potter* avant d'aller vers des rôles adultes.



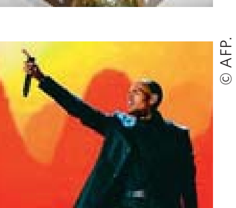
© T. DU BOIS.
Avicii, producteur et DJ
Né le 8 septembre 1989. Selon le magazine *Forbes*, il fait partie des trente personnalités de moins de 30 ans les plus influentes du monde dans le domaine musical.



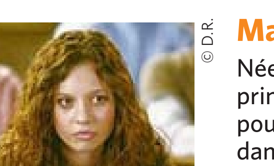
© D.R.
Cœur de Pirate, chanteuse
Née le 22 septembre 1989. Québécoise, Béatrice Martin a collaboré avec de nombreuses personnalités de la chanson et surtout cartonné avec ses deux premiers albums.



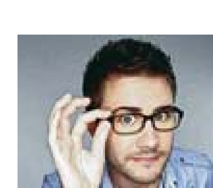
© AFP.
Taylor Swift, musicienne et actrice
Née le 13 décembre 1989. A 24 ans, son salaire net est estimé à environ 55 millions de dollars.



© AFP.
Chris Brown, chanteur et danseur
Né le 5 mai 1989. Sa chaîne Youtube est l'une des plus regardées au monde avec plus de 1.886.381.723 vues.



© D.R.
Mackenzie Rosman, actrice
Née le 28 décembre 1989. Elle est principalement connue chez nous pour avoir incarné Rosie Camden dans la série télévisée *Sept à la maison*.

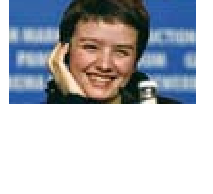


© D.R.
Cyprien, blogueur
Né le 12 mai 1989. Le jeune homme s'est fait connaître grâce à son blog sur lequel il poste des illustrations et des vidéos humoristiques.



© D. DUCHESNES.
Selah Sue, auteur-interprète
Née le 3 mai 1989. C'est la révélation soul de ces dernières années et l'autre star belge avec Stromae. A 21 ans seulement, elle faisait la première partie de Prince à Anvers.

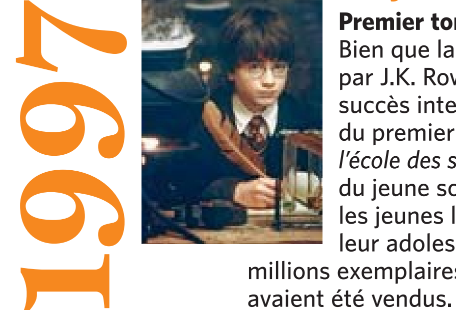
blog.lesoir.be/hashtag25



Retrouvez cinq autres portraits de jeunes de 25 ans hors-normes sur le blog #25 : Pauline Etienne (photo), actrice primée qui a joué dans le film *La Religieuse* (2013), les membres de la Speeders Family qui se déplacent en rue en imitant le film *Yamakasi* et Christelle qui a repris la moitié de l'exploitation agricole de ses beaux-parents à Dinant et Maxime Barbier, qui a servi en Afghanistan avant d'étudier la géologie.

27 mars 1996
Crise de la vache folle
La Commission européenne pose un embargo total contre l'importation de viande bovine, et produits dérivés, depuis la Grande-Bretagne. Cette décision intervient après que le gouvernement britannique a évoqué la possible transmission à l'homme de l'encéphalopathie spongiforme bovine. La panique s'étend, et cette crise sanitaire montre les travers de l'alimentation et de la consommation moderne.

1997



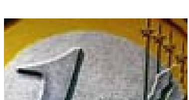
27 juin 1997
Premier tome d'Harry Potter
Bien que la série littéraire écrite par J.K. Rowling ne fût pas un succès international dès la sortie du premier tome (*Harry Potter à l'école des sorciers*), les aventures du jeune sorcier ont accompagné les jeunes lecteurs belges durant leur adolescence. En 2011, 450 millions exemplaires d'Harry Potter avaient été vendus.

2001



11 septembre 2001
Attentats du World Trade Center
A 8h46, un Boeing 767 percute la tour Nord du World Trade Center, à New York. Trois autres attentats suicides suivront.
Les images des tours jumelles qui s'effondrent se gravent dans la tête de tous, jeunes y compris. S'ensuit l'association de cette date avec les termes « terrorisme », « Al Qaïda », « Ben Laden » et « guerre en Afghanistan ».

2002



1er janvier 2002
Mise en circulation de l'euro
La nouvelle monnaie européenne entre en circulation dans douze pays de l'Union. Les portefeuilles belges, qui avaient l'habitude d'abriter Magritte (sur le billet de 500 francs belges) et ses confrères, accueillent désormais des… ponts européens. Les (vieux) Belges apprennent à jongler avec la division par 40, tandis que les plus jeunes deviennent des consommateurs avec des pièces flambant neuves.



21 avril 2002
Le Pen au second tour
Les Belges assistent effarés aux résultats du premier tour de scrutin présidentiel français. Jean-Marie Le Pen, le président du Front National, a devancé le socialiste Lionel Jospin et se place second avec 17 % des voix, tandis que le président sortant Jacques Chirac (UMP) récolte 20 % des voix.
Il se fera écraser par le second, avec 17,79 % contre 82,21 %, lors du 2e tour, le 5 mai.

2003



7 mai 2003
Duel entre Justine et Kim
Justine Henin et Kim Clijsters s'affrontent en finale du tournoi de Roland Garros. La Rochefortoise remporte le match 6-0 6-4. Pour la génération « 25 ans » – qui aura suivi l'intégralité du parcours des deux joueuses depuis leurs débuts jusqu'à leurs départs respectifs – ce match 100 % belge en finale de Grand Chelem est emblématique de l'âge d'or du tennis belge féminin.

